

Le rapport entre le factice et le réel

Dans ce cas-ci, je n'avais besoin que d'une partie factice. Dans les quatre œuvres, j'ai besoin d'une partie factice qui fait écran à une partie réelle. Ça ne donne rien d'avoir une partie factice qui protège une autre partie factice. Du moins, je ne vois pas le rapport : je n'y trouverais rien d'intéressant. Il y a donc l'idée qu'un objet factice protège un objet réel et, sous certains aspects, l'objet factice a davantage de pouvoir que l'objet réel, ou il y a une dynamique entre les deux.

Il y a une sorte de question de valeurs, il faut faire une démarche pour décider ce qui est le plus valable, l'objet factice ou l'objet réel. Une fois, j'ai commencé à réaliser une œuvre avec de fausses carottes. En fait, l'œuvre intitulée « Stores » qui est une fausse feuille de contre-plaqué et un faux morceau de placoplâtre... ils étaient appuyés contre le mur... je les avais faits... puis j'ai commencé à faire les fausses carottes avec du caoutchouc - elles avaient vraiment l'air réelles - et je devais les placer derrière - et, un jour que je réfléchissais à l'œuvre, j'ai répondu à la question que vous venez de me poser. Je venais de comprendre qu'il s'agissait d'un rapport entre le factice et le réel, qui pose alors la question de savoir ce qui est réel et ce qui est factice et le tout devient assez confus. J'ai donc fait toutes ces fausses carottes avant de comprendre que ce n'était pas ce qu'il fallait faire, que le rapport du factice au

factice n'engendrait rien. J'ai donc un paquet de carottes qui ne va nulle part parce qu'elles n'ont pas de tâches à faire...